

L'intégration à la ville du quartier Saint-Germain

(XIX^e - XX^e siècles)

Olivier KOVAL

«Le lieu représente cette part de vérité qui appartient à l'architecture : il est la manifestation concrète du fait d'habiter propre à l'homme, et l'identité de l'homme dépend de l'appartenance aux lieux» (1)

L'étude de l'évolution des formes et du paysage du faubourg de Saint-Germain-lès-Compiègne s'inscrit dans un courant de l'urbanisme qui s'efforce d'expliquer la ville à travers ses sédimentations successives. L'espace urbain est le résultat des productions économique, sociale et politique de chaque époque : ainsi, pour le site de l'ancien village de Saint-Germain, le parcellaire agricole a largement prévalu jusqu'à la Seconde guerre mondiale, comme en beaucoup de villes européennes ; à partir de la construction des ZUP et ZAC des années 1960-1970, il s'est véritablement affranchi de son héritage rural pour donner un nouveau paysage quelque peu hybride, dans lequel la fonctionnalité a été longtemps conçue comme le principal critère de définition de la morphologie urbaine.

Le présent article s'est fondé sur trois types de sources et de documents :

- les ouvrages topographiques de Bazin et d'Aubrelisque (2), ce dernier comportant de bonnes monographies sur les monuments et quartiers de la ville. Le *Précis statistique* de Graves (3), donne de précieuses indications sur la vie de Compiègne au milieu du XIX^e siècle, notamment pour l'activité maraîchère de Saint-Germain. La plus récente *Histoire de Compiègne*, publiée en 1988, fournit un bon panorama de l'évolution moderne et contemporaine de la ville (4).

- à partir du XVII^e siècle, les plans et cartes disponibles aux archives, à la bibliothèque municipale et au musée Vivenel (donations «Mourrichon» et «Philippot»), permettent une approche du site et de ses aménagements : en particulier le plan Chandelier levé en 1734 (5), le premier cadastre du XIX^e siècle (6), revu intégralement en 1935 et 1989-92, ayant aussi servi de base au plan Guéry de 1865 (7) et à tous ses successeurs du XX^e siècle.

- l'iconographie et les reconstitutions de diverses époques, dont on trouve des éléments au musée Vivenel dans les fonds cités plus haut, ainsi que dans les nombreuses publications de la Société Historique de Compiègne.

Sans prétendre être exhaustive, l'étude devrait permettre de réfléchir sur plusieurs thèmes :

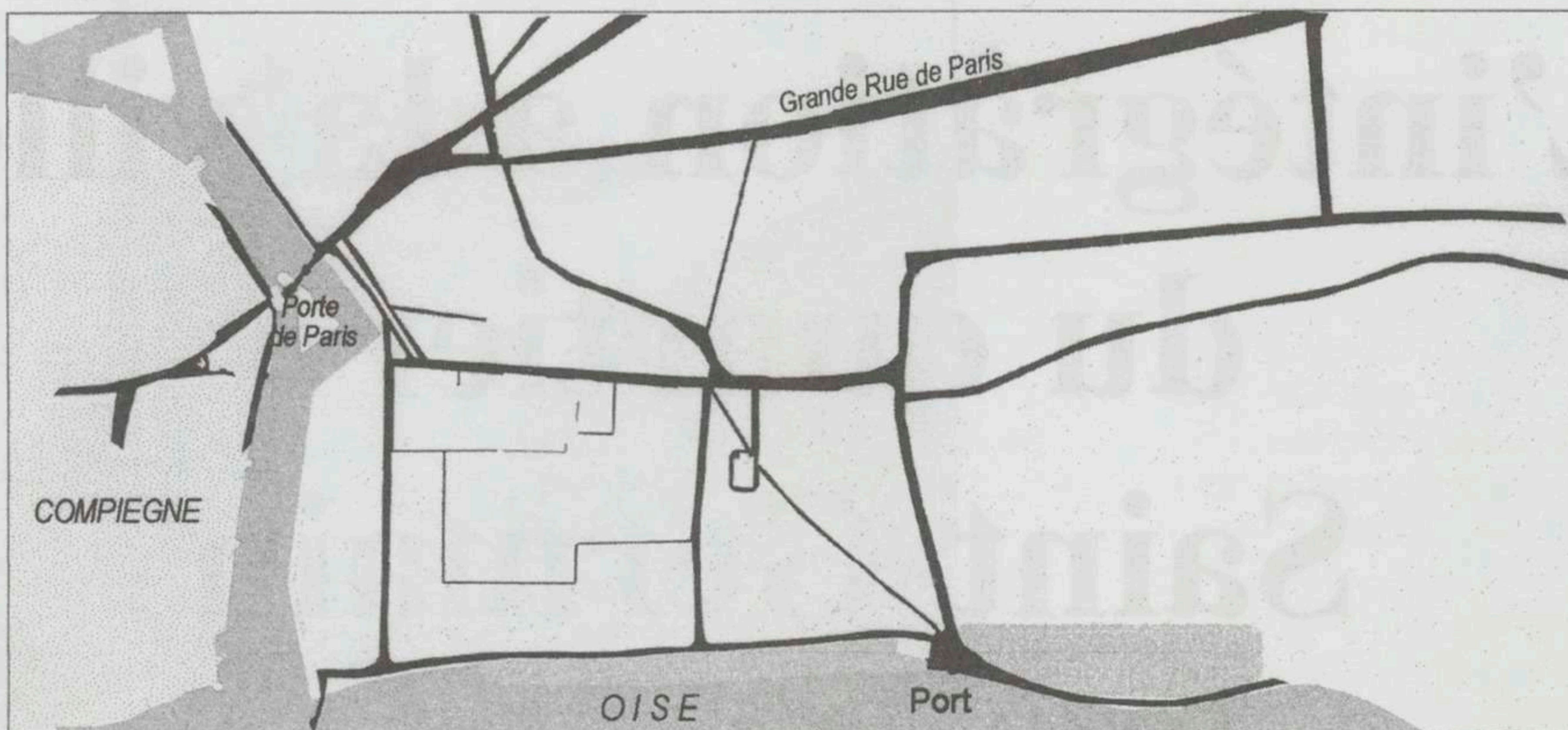
- La question de la conservation du patrimoine dans la ville, qui ne peut se limiter à quelques monuments remarquables par leur architecture, mais implique aussi de prendre en considération tant les formes anciennes d'habitat, que la mémoire de la vocation horticole, ayant longtemps fait l'identité de Saint-Germain.

- Les problèmes de la recomposition urbaine et de l'intervention dans le tissu préexistant, comme les qualités esthétiques et fonctionnelles, de ces opérations, selon les «propriétés formelles» de l'espace (8).

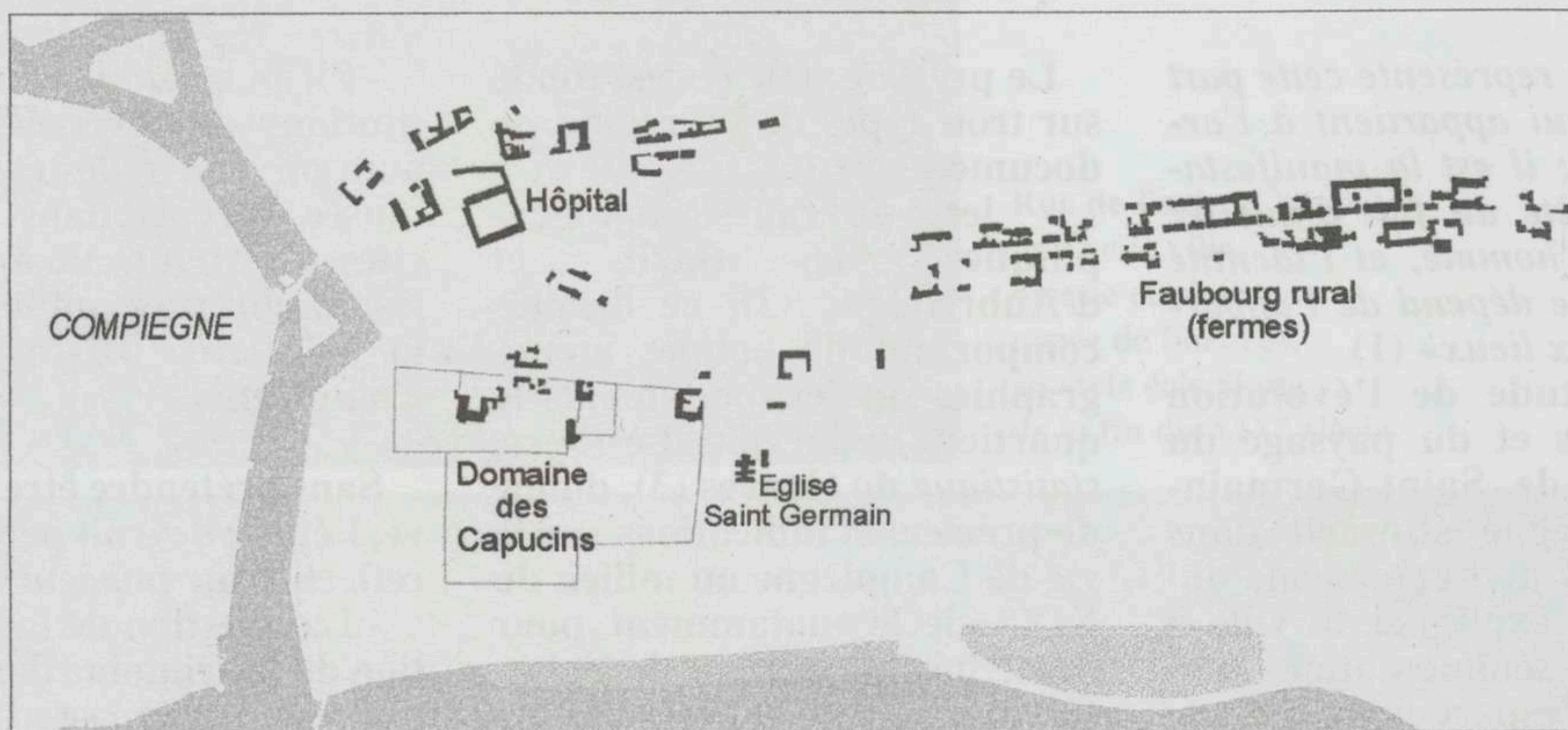
- La question de la mémoire des lieux et plus largement du «territoire», selon l'acception de Norbert-Schultz (9).

COMPIEGNE, quartier Saint-Germain vers 1750

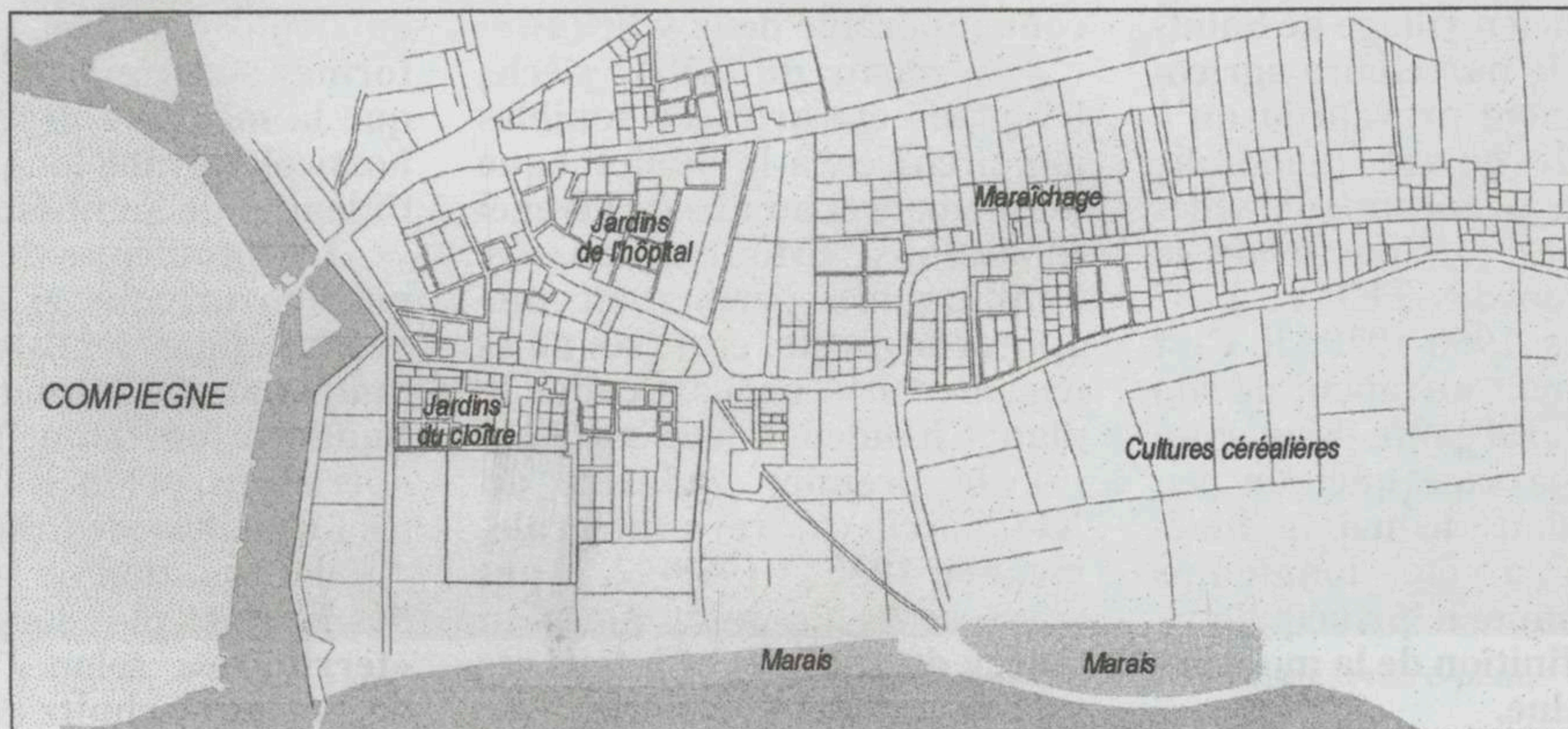
Organisation urbaine : trame viaire



Répartition du bâti



Parcellaire



1) Saint-Germain : une organisation «urbaine» déjà affirmée au XVIII^e siècle

Le site de Saint-Germain, assez difficilement perceptible de nos jours, peut être appréhendé à partir de la carte géologique (10) et de la feuille IGN au 1/25 000^e.

La topographie est caractérisée par la présence des terrasses alluviales de l'Oise, prolongées jusqu'à la forêt par un glacis d'érosion aux faibles pentes (de 3 à 5 %), entrecoupé par de légères ondulations.

Au plan géologique, se succèdent des alluvions modernes, argilo-sableuses, à proximité de la rivière, puis des terrasses alluviales plus anciennes, sablo-limoneuses, jusqu'au niveau de la rue Saint-Germain et de la caserne de Royallieu ; enfin de la craie, souvent recouverte de limons sableux, plus épais en bas de pente, avec un placage résiduel de sables du Thanétien au lieu-dit *Les Sablons*.

Ces caractères topographiques ont eu pour conséquence la mise en place de voies et chemins parallèles ou perpendiculaires à la rivière, dont la trame a structuré le faubourg jusqu'à nos jours.

La géologie a favorisé une économie agricole de maraîchage, qui a marqué le faubourg rural pendant des siècles, tandis que la ville fortifiée s'est installée en dehors des zones inondables, sur une solide assise de craie permettant d'importantes constructions et un réseau souterrain adapté. Saint-Germain a tiré profit des aptitudes culturelles de ses sols et de la proximité de l'Oise, qui procurait de l'eau et facilitait la commercialisation de sa production maraîchère (jusqu'au XIX^e siècle, le faubourg ravitaillait Compiègne, mais aussi Paris, où s'exportaient notamment des artichauts).

La situation de Saint-Germain dans le «grand paysage» compiègnois du XVIII^e siècle peut être restituée à l'aide des gravures d'époque, de la carte de Cassini et des extensions du plan Chandellier. La ville encore fortifiée, adossée à la rivière franchie par un pont, avait une forme semi-circulaire contenue dans une enceinte bastionnée qui en renforçait le caractère monumental. Hors les murs, apparaissaient des faubourgs le long des grandes voies de communication, comme sur la route de Paris, en direction du village de Saint-Germain,

principal faubourg rural de Compiègne, dont le vaste terroir était délimité par la ville, la forêt et l'Oise.

La paroisse Saint-Germain présentait dans sa partie la plus dense (en dehors de ses écarts, tel le hameau de Royallieu) quatre grandes entités :

- le domaine des Capucins et l'Hôpital général, marqués par de grands monuments assurant la transition avec la ville ;

- l'église Saint-Germain ;

- la place des Pourceaux (aujourd'hui de l'Hôpital), carrefour urbain structuré par des alignements bâtis ;

- la Grande Rue Saint-Germain, formant un village-rue avec ses façades de fermes et leurs jardins enclos de murs.

Outre ces jardins maraîchers ruraux, le site comportait celui d'agrément et le verger-potager des Capucins aux formes héritées de la Renaissance, ainsi que le jardin de simples de l'hôpital, espace régulier devenu un square au XX^e siècle. Le parcellaire, très morcellé près des zones habitées, était plus lâche en terrain cultivé. En dehors du port, la proximité de la rivière non encore recalibrée, zone inondable et marécageuse, constituait un espace répulsif pour l'habitat.

Quartier Saint-Germain vers 1750 (d'après le plan Chandellier)



2) La structuration d'un véritable faubourg urbain au XIX^e siècle

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, on note peu de mutations urbaines à Compiègne et en particulier sur Saint-Germain, annexé par la ville depuis 1791. Comme dans maintes cités françaises, le changement s'amorce à partir du Second Empire, dans le cadre d'une véritable forme urbaine de faubourg autour de la dynamique de la rue de Paris.

Axes et trame viaire :

La rivière affirme sa vocation économique avec le développement du port à bateaux complémentaire du port à bois de Saint-Germain ; nouvel axe, la rue de l'Oise relie les deux sites, La rivière recalibrée, les marais supprimés, triomphe «*la ligne droite (qui) réconcilie ainsi le point de vue de l'embellissement, celui de l'hygiène et enfin celui du commerce*».

Dans son plan d'aménagement de 1865, l'architecte Guéry, renouant en partie avec des projets de Gabriel, proposa pour Saint-Germain un premier boulevard concentrique reliant l'Oise et la forêt, permettant une urbanisation perpendiculaire à la rivière et l'essor du sud du faubourg. Réalisé en 1880, le boulevard Gambetta dynamisa le développement du quartier des Sablons et les rives de l'Oise. Il fut complété en 1891 par la jonction des rues des Réservoirs et des Sablons avec le nouveau boulevard. En 1898 le prolongement de la rue Notre-Dame de Bon Secours jusqu'au centre-ville assura une nouvelle liaison entre le faubourg et la ville ancienne.

Implantations structurantes

Aux fonctions d'habitat et aux activités traditionnelles du faubourg, s'associèrent d'importants établissements : l'abattoir de Compiègne, achevé en 1848 à l'emplacement de l'ancien cou-



Maisons de brique du Boulevard Gambetta (1880)

vent des Capucins ; l'usine électrique de la rue Pierre Sauvage, déménagée rue du Chevreuil dans les années 1890. S'y ajoutèrent des équipements symboliques : outre l'école de Royallieu, ouverte en octobre 1870, le groupe scolaire Saint-Germain fut construit en 1882 à l'angle du boulevard Gambetta et de la rue de Paris, tandis que la création du cimetière nord de Compiègne mettait fin aux inhumations dans celui de Saint-Germain, transformé en square de style parisien en 1899.

Tissu et paysage urbains :

Cette nouvelle voirie s'accompagnait de constructions modernes donnant au quartier une véritable allure de faubourg urbain : les rues Saint-Germain et de Paris se densifièrent, les vides se comblèrent. Les rives de l'Oise s'urbanisèrent, perdant leur ambiance rurale au profit d'un secteur artisanal et ouvrier.

Un ensemble d'ilôts urbains se mit en place, calqué sur le parcellaire rural, les chemins devenant des rues, avec des dimensions moyennes (quelques centaines de mètres), des formes carrées ou rectangulaires.

Le paysage fut désormais marqué par un tissu urbain de fau-

bourg diversifié :

- Faubourg encore agricole rue Saint-Germain, noyau de l'ancien village, avec ses fermes, granges et maisons basses à l'alignement de la voirie ; matériau de pierre ou enduit pour les constructions anciennes, brique pour les plus récentes.

- Faubourg artisanal et commerçant place de l'hôpital et rue de Paris, avec une architecture plus haute et différenciée, pierre et enduits de plâtre, nouveaux immeubles en brique.

- Faubourg industriel et artisanal, rues de l'Oise et du Port à bateaux, avec diversité des volumes et des architectures.

- Faubourg plus résidentiel autour du Boulevard Gambetta ; maisons de brique rouge de Noyon ou de Rémy, à rez de chaussée ou un étage, en alignement de la rue ou en retrait avec des grilles à baraudage vertical. Les coeurs d'ilôt sont souvent occupés par des potagers ou jardins d'agrément. On note l'éclectisme architectural : style anglo-normand «Deauville», maisons du Nord, influence de Viollet-le-Duc, utilisant des registres néogothique ou Renaissance. Les détails de façade abondent, le décor est roi, apportant du pittoresque aux paysages urbains.

Au delà de ces zones urbanisées vers le sud, l'espace agricole restait encore dominant.

A la fin du XIX^e siècle, on peut estimer qu'en termes de paysage et de forme urbaine, Saint-Germain avait acquis toutes les caractéristiques d'un faubourg :

- Un développement urbain continu le long des voies.

- Un mélange de fonctions économiques et sociales, combinant habitat, agriculture, artisanat,

petite industrie, commerce, équipements.

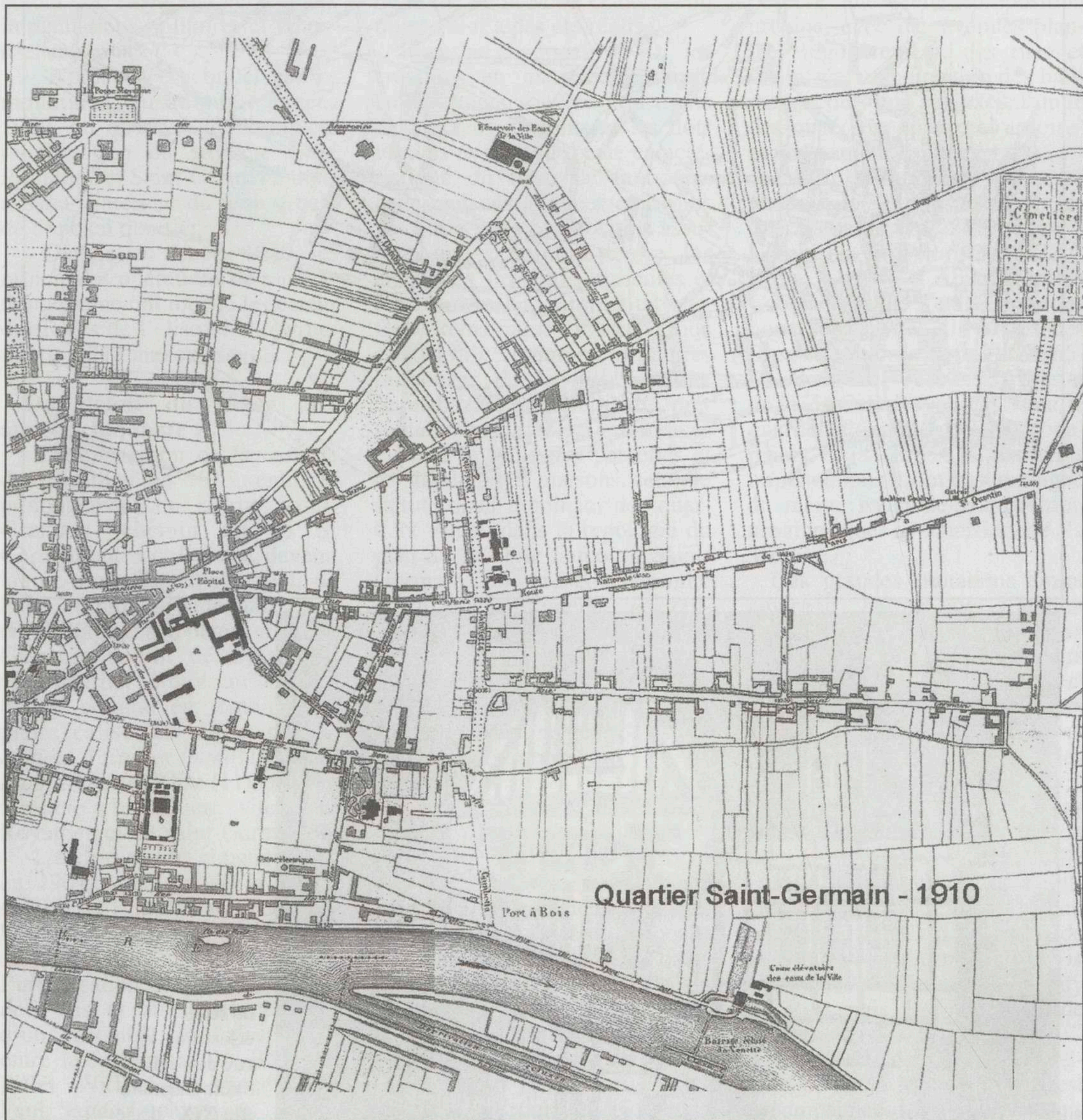
- La constitution d'îlots urbains dans le moule de la trame agricole ancienne, obéissant au système viaire.

- Une grande diversité architecturale, marquée pour la période la plus récente par une forte empreinte des matériaux nouveaux, comme la brique du nord, la tuile mécanique dite de Marseille, le fer pour les portails et les grilles, la faïence pour les

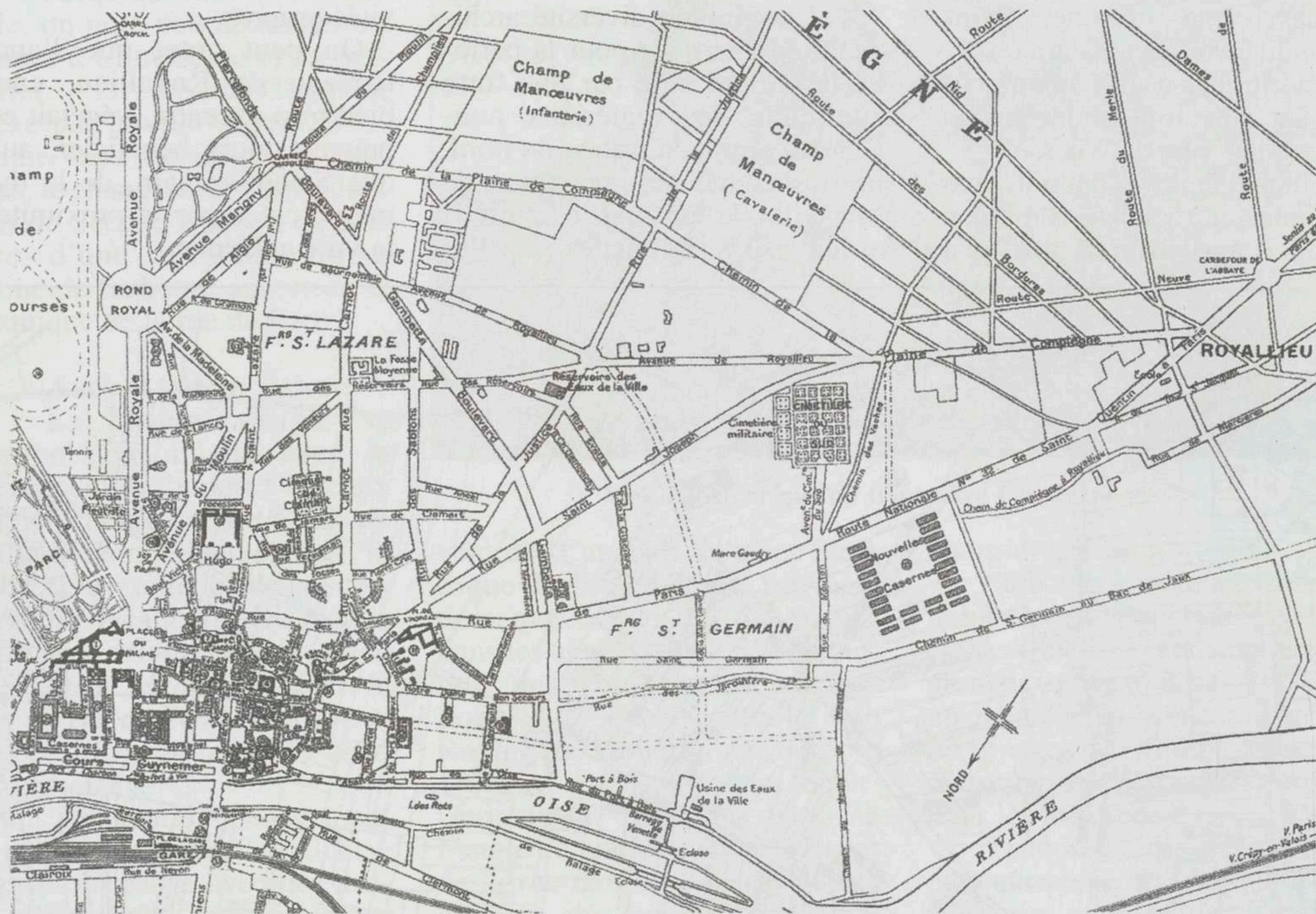
décors, et exprimée dans des registres souvent éclectiques

- C'était aussi devenu un quartier de Compiègne à part entière, avec son école, son église paroissiale, ses commerces et ses activités propres.

On peut noter que l'ancien hameau de Royallieu, encore bien trop excentré, végétait et ne pouvant alors bénéficier, autant que Saint-Germain, de la dynamique créée par la proximité de la ville ancienne.



Plan de Compiègne - 1920



Maisons de style éclectique, rue de l'église Saint-Germain (fin XIX^e siècle)

3) Saint-Germain au XX^e siècle : un faubourg noyé dans la ville

Trois étapes de développement urbain caractérisent le XX^e siècle à Compiègne :

- Jusqu'aux années 1940 se poursuit la structuration des faubourgs, dont Saint-Germain, selon une réelle dynamique jusqu'à la guerre de 1914-1918, plus modérément ensuite, si ce n'est autour de Royallieu, grâce aux implantations militaires et industrielles.

- Après la Seconde guerre mondiale, jusqu'aux années 1970, on observe une complète modification du paysage entre Royallieu et Saint-Germain, mais aussi à l'intérieur du tissu urbain de l'ancien quartier.

- Depuis les années 1980, les principales opérations de rénovation urbaine ont touché le secteur des Rives de l'Oise et la restructuration de l'ancien hôpital.

Du début du siècle aux années cinquante :

L'implantation de la caserne de Royallieu en 1913, entre le prolongement de la rue Saint-Germain (chemin dit de St Germain au bac de Jaux, devenu la rue Alexis Carrel) et la route de Paris, combla un vide entre l'ancien village et son hameau. Saint-Germain devint désormais un vrai quartier plutôt qu'un faubourg, comme en témoigne le plan réalisé en 1920 par la *Société d'Etudes Immobilières et Mobilières de l'Oise* (11), qui différencie bien les sites de Royallieu et de Saint-Germain.

L'ouverture du cimetière sud en 1904, non loin de la future caserne, et l'implantation des établissements Lajoux au début des années 1920, contribuèrent à l'urbanisation de l'axe de la rue de Paris et au développement d'un ensemble de lotissements entre la forêt et la RN 32 (rues Pillet Will, Saint-Vincent de Paul, Sainte Euphrosine).

Des projets de voies nouvelles apparaissent sur le plan de 1920 : redressement de la route des jardiniers dans le prolongement de la rue Notre-Dame de Bon Secours, en parallèle à la rue Saint-Germain (la future avenue W. Churchill) ; poursuite de la rue de Bouvines vers l'ouest et du chemin du moulin de Venette (site des Jardins) ; liaison entre les Réservoirs (actuel rond-point de la Victoire) et l'Oise, au droit du barrage de Venette par l'axe de la rue de la Mare Gaudry - un trajet qui n'a pas été réalisé.

Jusqu'aux années 1940, les créations en matière de voirie empruntaient souvent à la trame des anciens chemins et les îlots urbains avaient la forme caractéristique du tissu de faubourg, avec maisons alignées et jardins au centre : une composition assurant une continuité entre les anciennes structures agricoles et les nouvelles implantations. Cette dynamique de la période 1850-1950, commune à d'autres faubourgs de la ville comme Saint-Lazare ou Bellicart, présentait néanmoins des différences quant à la taille des parcelles et au standing des maisons, selon le statut social dominant des quartiers. Ainsi, dans la typologie du plan de 1920, le faubourg Saint-Germain est présenté comme « quartier de jardiniers » ; « de cultures et d'industrie » au sud de la rue de Paris et à l'ouest du boulevard Gambetta ; « quartier ouvrier » près de l'Oise ; « de rentiers et de commerce » à l'est du boulevard Gambetta.

L'après guerre : développement et perte de mémoire

A partir des années 1950 et 1960, les bouleversements urbains modifièrent profondément le site. La logique de l'îlot de faubourg céda la place à celle de la barre d'immeuble, d'où une perte de référence à la rue ou au boulevard. La nouvelle norme fonctionnaliste, interprétée au gré des opportunités foncières, imposa une rupture complète et brutale

avec le territoire, tel qu'il était marqué par l'histoire et les activités humaines.

Construit entre 1950 et 1960, le quartier de la Victoire vint affirmer une limite nord et imposer son modèle, mélange d'urbanisme classique, avec ses grands tracés et l'organisation de son plan de masse centré sur la monumentale église Saint-Paul des Sablons, et des conceptions plus contemporaines affranchies de la logique de l'îlot. On y observe une réelle composition urbaine, avec des avenues plantées régulièrement, des rues et une place, une direction des bâtiments conforme aux axes, l'unité des matériaux (pierre et ardoise) et une hauteur limitée.

La fin des années 1960 et les années 1970 consacrèrent les opérations de type ZUP (Zone à Urbaniser en Priorité) et ZAC (Zone d'Aménagement Concerté), avec l'édification des nouvelles unités du Clos des Roses (4000 logements, en 1965-70), de la ZUP 922, des Jardins et de la ZAC de Royallieu créant le quartier Pompidou (1000 logements en 1972). Ces dernières implantations n'ont pas témoigné du même souci de composition urbaine que le quartier de la Victoire.

Ces grandes mutations firent émerger, autour de l'ancien Saint-Germain, de nouveaux ensembles, identifiés par leurs habitants comme autant de quartiers différenciés, avec leurs écoles, centres commerciaux et équipements. Les axes parallèles à la rivière reliant Royallieu à Saint-Germain se trouvèrent segmentés et perdirent leur fonction de liaison lisible dans la ville (Ainsi le chemin de Saint-Germain au bac de Jaux, devenu rue Alexis Carrel, a été coupé de la rue Saint-Germain par le Centre Culturel et celui du Puy du Roy, puis par le Centre de Recherches de l'UTC).

Cette perte de l'ancien parcellaire et de la trame viaire s'est accompagnée d'une rupture dans

le vocabulaire architectural. Comme partout en France, les immeubles obéissent à la standardisation industrielle. Aux édifices de pierre, d'enduits de plâtre, brique ou meulière, ont succédé des constructions en béton, avec des enduits synthétiques, dans une amnésie chromatique ayant transformé les architectes constructeurs en plasticiens de bazar. Les équipements publics tendent à se confondre avec des bâtiments industriels, comme pour le Centre Culturel réalisé en bardage métallique : il y a là perte du rapport entre architecture et signification. Le 1 % culturel fait travailler des artistes, qui ont collé devant cet équipement une oeuvre aussi incompréhensible que le parvis d'Yvaral (par ailleurs créateur de grande qualité). La volumétrie des bâtiments s'est aussi affranchie du site : dans l'ancien faubourg Saint-Germain, les grands monuments étaient des bâtiments publics ou religieux (l'église, l'hôpital ...), par référence aux édifices de la ville ancienne ; la nouvelle donne urbaine inverse le rapport et les immeubles d'habitation deviennent les nouveaux éléments emblématiques du paysage urbain, au détriment des bâtiments publics - l'arrivée à Compiègne par chemin de fer depuis Paris traduit d'ailleurs bien cette nouvelle ambiance. Seuls les toponymes désignant ces grands ensembles en rappellent encore le passé («Clos des Roses», «Les Jardins»...)

Les plus récentes rénovations urbaines

Dans le tissu urbain du vieux faubourg Saint-Germain, plusieurs opérations de rénovation ont été menées, sans en adopter la procédure, avec démolition et reconstruction de secteurs.

La mise en place du magasin Brémard puis ATTAC, avec ses récents agrandissements, a implanté au coeur d'un vieux tissu patrimonial un équipement

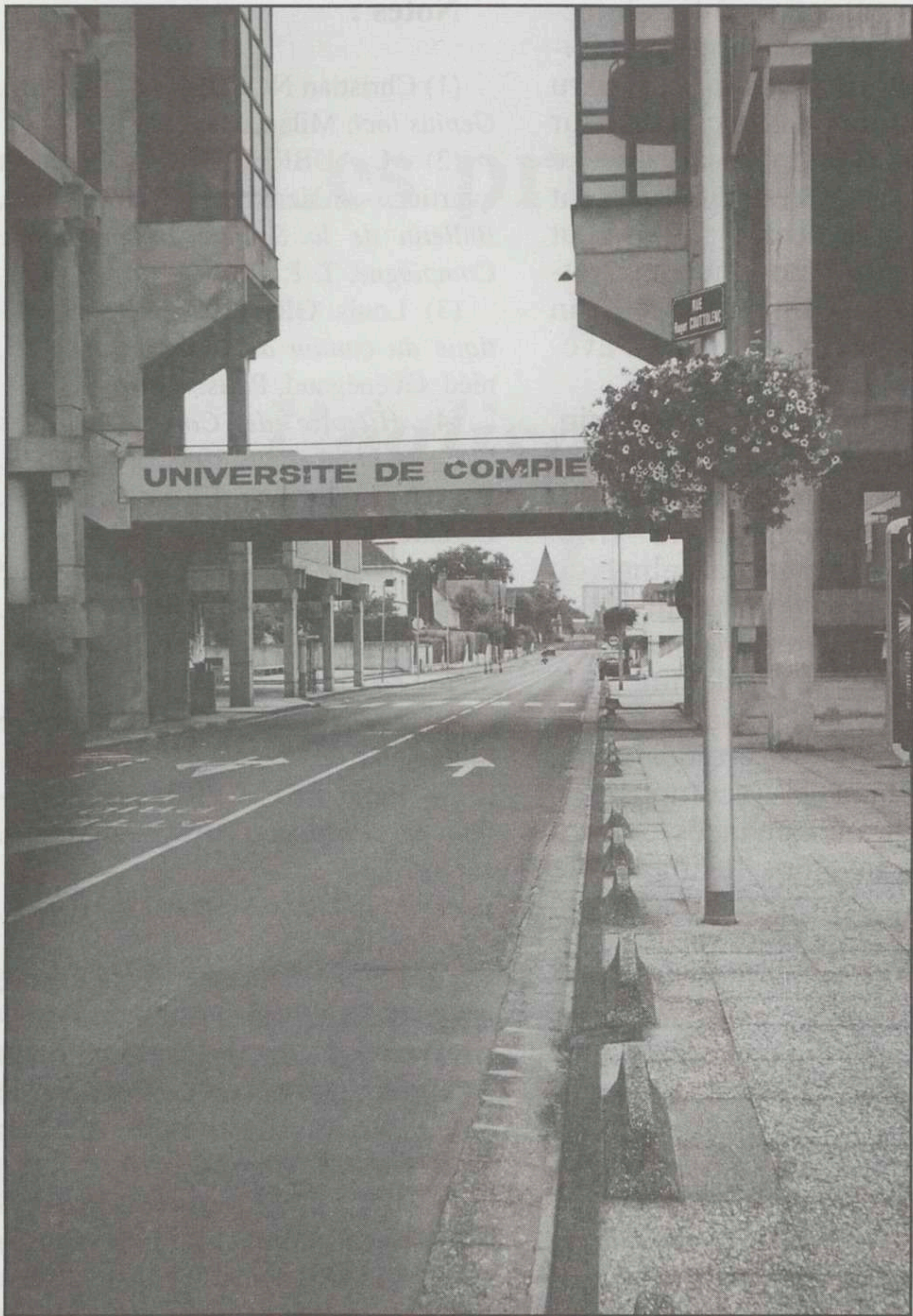


de type périphérie urbaine, mettant à mal l'intégrité visuelle du boulevard. On aurait pu imaginer un meilleur alignement et un respect du gabarit des immeubles environnants, avec une surface commerciale en rez de chaussée, des habitations, un stationnement souterrain et un jardin intérieur...

Rue Roger Couttolenc, profitant de friches industrielles et de la parcelle de l'ancien abattoir, l'UTC a réalisé une implantation massive au beau milieu d'un tissu de petites maisons et de villas, dont le site a été bousculé. Façade de béton gris qui vieillit mal, ombre portée sur l'environnement, désagréments clima-

tiques, vues sur l'intimité des jardins, problèmes de stationnement contribuent à donner un sentiment d'incongruité et d'inachèvement pour cette réalisation contestée. Prétextant la transition avec la ville ancienne, la passerelle joignant les deux bâtiments au dessus de la rue fait figure de «porte d'entrée» de la cité, selon le mot de son architecte Fainsilber.

Force est de constater que le tissu urbain préexistant, qu'il s'agisse de l'ancien paysage de faubourg ouvrier ou du quartier plus résidentiel en direction de l'église Saint-Germain, a été particulièrement ignoré.



L'UTC,
porte de
la ville,
(1978)

Le projet des Rives de l'Oise, récemment réalisé, a repris les vues du Programme de Références de la ville daté de 1976, qui s'inspirait lui-même des plans de la reconstruction de l'architecte Philippon en 1942-1945 (12). Les bords de la rivière devaient être recomposés sur un modèle classique régulier, les anciennes maisons démolies, un front urbain constitué et un carrefour monumental aménagé au bas du boulevard Magenta.

Là encore, en terme urbain la logique d'îlot a été ignorée et, si la disparition de la cité Préclin ne pouvait guère susciter de grands regrets, la destruction de la plupart des anciennes maisons construites au XIX^e siècle au bord de l'Oise a tout de même entamé sérieusement l'identité de l'ancien faubourg.

Pour le nouveau quartier dit des Capucins, édifié entre 1996 et 2001 à l'emplacement de l'ancien hôpital général qui a déménagé en 1995 à la périphérie de la ville, il s'agit d'une entreprise de grande envergure, destinée à élargir un centre ville devenu trop exigu et encombré, compte tenu de la croissance de l'agglomération.



Les rives
de l'Oise,
réalisées
en 1994-
1997

Cette rénovation a pris dans son parti de composition deux types de références :

- Le choix de la conservation des anciens bâtiments classiques des XVII^e-XVIII^e siècle et de la chapelle du début XX^e de l'hôpital, autour d'un système de cour intérieure.

- La réutilisation de l'espace libre central, remodelé au début du XX^e siècle avec des plantations d'arbres, témoignant de l'ancien jardin de simples de l'hôpital originel.

Si l'ilôt urbain a été maintenu dans son allure extérieure et ses limites, il a été passablement densifié, compte tenu des impératifs financiers et fonciers de l'opération. Mais la prise en compte de l'histoire du site dans le parti d'aménagement lui confère une qualité certaine, au regard en tout cas des autres exemples cités précédemment.

Conclusion

Les approches urbaines des villes, dans le cadre des documents réglementaires ou de protection, n'abordent pas toujours le problème du respect des tissus et des paysages urbains, se consacrant plus volontiers à l'architecture et à la préservation des bâtiments. Il ne nous a pas paru inutile de fournir un éclairage sur ce thème encore mal maîtrisé. Le bâti n'est en effet qu'un élément de l'ensemble urbain : il ne peut être tenu pour autonome et se rattache toujours à un site et à un tissu, dont la connaissance s'avère souvent essentielle.

S'agissant de Saint-Germain, l'évolution d'un faubourg agricole et artisanal vers un quartier pleinement intégré à la ville, montre comment la plus ou moins grande dépendance par rapport au substrat originel a des conséquences sur l'identité et la lisibilité du paysage. Une réflexion sur l'histoire des lieux, accompagnant la recomposition urbaine a toutes chances de produire des résultats de meilleure qualité. Ce trop rapide aperçu des grands moments de l'évolution du quartier pourrait être complété par une approche morphologique et architecturale plus approfondie, montrant sa diversité et ses caractères originaux, éléments qui, souhaitons-le, pourront être pris en compte à l'occasion de la réalisation du Plan Local d'Urbanisme de la ville.

Notes :

(1) Christian NORBERT-SCHULTZ, *Genius loci*, Milan, Margada, 1997.

(2) M. AUBRELICQUE, «Rues et quartiers anciens de Compiègne», *Bulletin de la Société Historique de Compiègne*, T. 1.

(3) Louis GRAVES, *Précis statistique du canton de Compiègne*, 1855, rééd. Guénégaud, Paris.

(4) *Histoire de Compiègne*, Les Beffrois, Dunkerque, 1988, articles de J. Bernet, F. Callais, E. Fruit, A.J.M. Bernard.

(5) Plan Chandellier, 1734, réédité par la *Société Historique de Compiègne*.

(6) Cadastre dit de Napoléon, 1830, Mairie de Compiègne.

(7) Plan Guéry, 1865, Bibliothèque Municipale de Compiègne.

(8) Henri LEFEBVRE, *La production de l'espace*, Paris, Anthropos, 1986.

(9) Voir C. NORBERT-SCHULTZ, ouvrage cité.

(10) Carte géologique au 1/50 000^e, feuille de Compiègne, BRGM, 1970.

(11) Plan de Compiègne au 1/10 000^e, *Société d'Etudes Immobilières et Mobilières de l'Oise*, 1920, Archives Municipales de Compiègne.

(12) Plan de la Reconstruction, par l'architecte Philippot, 1945, Musée Vivenel.



Place intérieure du nouveau quartier des Capucins, ancien jardin de l'hôpital